

obligeante et libérale, s'est presque toujours plu à les indemniser de leurs travaux par d'abondantes moissons. Ils ne s'humilieront pas pour s'élever; ils ne recourront pas à la calomnie pour détruire un compétiteur; ils ne se joueront pas de leur parole; ils ne ploieront pas le genou devant l'idole de Plutus; ils n'essuieront pas de ces revers moraux plus terribles cent fois que la grêle, la gelée et l'inondation; ils garderont pures leur conscience et leur dignité d'homme; ils chercheront enfin à ennoblir le cours de leur vie par la pratique de ces vieilles leçons d'honneur et de probité qu'ils ont reçues en héritage de leurs pères. Oui, quels que soient les préjugés de la société actuelle, l'état de laboureur est, aux yeux de la raison, le premier des états; les hommes qui l'ont choisi ne doivent la conservation de leur existence qu'à eux-mêmes. Les laboureurs sont, sous ce rapport, essentiellement indépendants; les ouvriers des villes ne le sont pas. L'agriculture constitue la force des empires: ceux qui l'ont laissée dépérir se sont donné la mort.

COMPOSITION FRANÇAISE

LES CLOCHES

C'est, ce nous semble, une chose assez merveilleuse d'avoir trouvé le moyen, par un seul coup de marteau, de faire naître à la même minute, un même sentiment dans mille cœurs divers, et d'avoir forcé les vents et les nuages à se charger des pensées des hommes.

Les dimanches et les jours de fêtes, j'ai souvent entendu dans le grand bois, à travers les arbres, les sons de la cloche lointaine qui appelait au temple l'homme des champs. Appuyé contre le tronc d'un ormeau, j'écoutais en silence le pieux murmure; chaque frémissement de l'airain portait à mon âme naïve l'innocence des mœurs champêtres, le calme de la solitude, le charme de la religion et la délectable mélancolie des souvenirs de ma première enfance. Oh! quel cœur si mal fait n'a tressailli au bruit des cloches qui frémirent de joie sur son berceau, qui annoncèrent son avènement à la vie, qui marquèrent

rent le premier battement de son cœur, qui publièrent dans tous les lieux d'alentour la sainte allégresse de son père, les douleurs et les joies encore plus ineffables de sa mère! Tout se trouve dans les rêveries enchantées où nous plonge le bruit de la cloche natale: religion, famille, patrie, et le berceau, et la tombe, et le passé et l'avenir.

CHATEAUBRIAND.

DICTIONNAIRE ANGLAISE

FIRST BATTLE ON THE PLAINS OF ABRAHAM

At day break the English army was drawn up in battle array on the plains of Abraham. When, at six in the morning, M. de Montcalm received the unexpected news of this landing, he could not believe it. He thought it was some separate detachment, and carried away by his usual vivacity, he set forward with only a part of his troops, without making his arrangements known to the governor.

At this moment the army of Beauport found itself reduced to about 6,000 fighting men, because sundry corps had been detached from it. General Montcalm took with him 4,500 men, and left the rest in the camp. These troops defiled by the bridge of boats placed across the River St-Charles, entered the city by the Palace Gate, on the north and marching through, went out by St. John's and St. Louis Gate, on the west to the plains of Abraham, where at eight o'clock they came in sight of the enemy. Montcalm perceived, not without surprise, the entire English army drawn up in line to receive him. By a fatal precipitation he resolved to make the attack notwithstanding all advice to the contrary, despite the opinion even of his major general, the chevalier de Montreuil—who represented to him that with such a far inferior force they were in no condition to attack—and despite the positive orders of the governor, who wrote him not to open fire till all the forces were brought together, and that he himself would march to his assistance with the troops left to guard the camp.